



Le plan-relief informatique, outil de représentation des transformations urbaines

Jean-François Bernard, Aldo Borlenghi, Loïc Espinasse, Benjamin Fontaine

► To cite this version:

Jean-François Bernard, Aldo Borlenghi, Loïc Espinasse, Benjamin Fontaine. Le plan-relief informatique, outil de représentation des transformations urbaines. Virtual Retrospect 2009, Robert Vergnien, Nov 2009, Pessac, France. pp.129-138. halshs-01864568

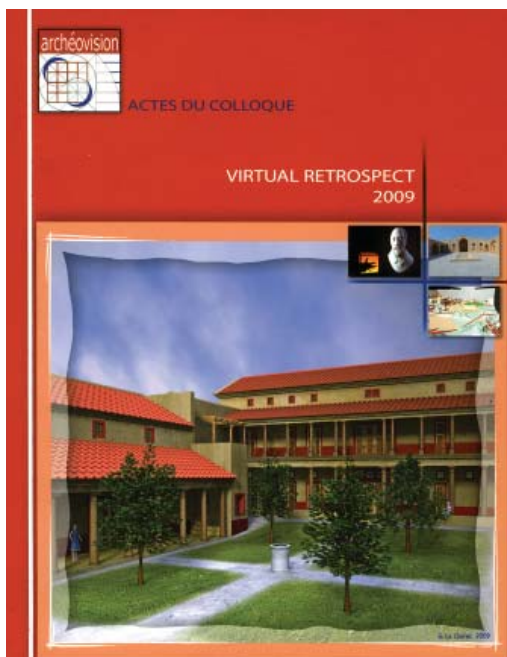
HAL Id: halshs-01864568

<https://shs.hal.science/halshs-01864568>

Submitted on 31 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Vergniew R. et Delevoie C., éd. (2010),
Actes du Colloque Virtual Retrospect 2009,
Archéovision 4, Editions Ausonius, Bordeaux

Tiré-à-part des Actes du colloque **Virtual Retrospect 2009**

Pessac (France) 18, 19 et 20 novembre 2009

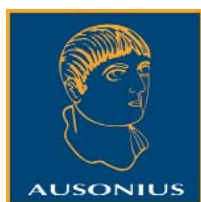


J.-F. BERNARD, A. BORLENGHI, L. ESPINASSE, B. FONTAINE
*Le plan-relief informatique, outil de représentation des transforma-
tions urbaines*

pp. 129-138



tge **ADONIS**



Conditions d'utilisation :
l'utilisation du contenu de ces pages est limitée à un usage
personnel et non commercial.
Tout autre utilisation est soumise à une autorisation
préalable.
Contact : virtual.retrospect@archeovision.cnrs.fr





Virtual Retrospect 2009

Collection Archéovision
Volume 4

AUSONIUS ÉDITIONS

*Ouvrage financé avec le concours du
Très Grand Équipement ADONIS du CNRS*



— Bordeaux 2010 —

Le plan-relief informatique, outil de représentation des transformations urbaines

Jean-François Bernard - École française de Rome
jean-francois.bernard@efrome.it

Aldo Borlenghi - Université de Bourgogne
aldo.borlenghi@u-bourgogne.fr

Loïc Espinasse - Archéotransfert Ausonius - Université de Bordeaux
loic.espinasse@u-bordeaux3.fr

Benjamin Fontaine - Université de Bordeaux
ben.fontaine@orange.fr

Résumé : Au cœur du Champ de Mars romain, l'actuelle place Navone reprend la forme du stade construit en 81 par l'empereur Domitien. Une étude archéologique de l'édifice de spectacle a été lancée par l'Ecole française de Rome (EfR). Ce projet dirigé par Jean-François Bernard est financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR). La compréhension du monument antique nécessite la prise en considération de son environnement topographique, qui permet d'expliquer le choix du site d'implantation et les relations entretenues avec les constructions voisines. En amont, du travail de représentation, un grand soin est apporté à la mise à jour des données scientifiques. L'inventaire des connaissances archéologiques a fait apparaître un processus d'urbanisation que l'on peut diviser en quatre phases principales. Le problème posé par sa visualisation a nécessité la mise au point d'une série de plans-reliefs, directement inspirés par la tradition moderne de représentation de Rome. Cette opération a été confiée à la Plateforme Archéovision de l'Archéopôle d'Ausonius (Bordeaux). Au terme du projet, ce travail aboutira à la réalisation d'une série de plans superposables, ayant en commun les limites, l'échelle, le style et la codification graphique, afin de mettre en perspective l'évolution architecturale et urbanistique du quartier, de l'Antiquité au ^{xx}e siècle. La difficulté de ce parti-pris réside dans l'élaboration préalable d'un modèle de base suffisamment souple pour s'adapter à des configurations très diverses. Le secteur correspondant à l'emprise du stade et de l'odéon est représenté avec un niveau de détail élevé. Pour le reste, les lacunes imposent une épure. La facilité de lecture et l'évolutivité constituent deux qualités majeures du modèle.

Mots-clés : archéologie, architecture, piazza Navona, modèle 3D

Abstract : In the *Campus Martius* in Rome, the *Piazza Navona* takes out the exact shape of the stadium built by Domitian in 81. The *Ecole française de Rome* started the archaeological study of the monument. Jean-François Bernard is at the head of this project financed by the French National Agency for Research (ANR). Understanding the ancient period of the monument required considering the topographical environment : how was the site for an urban program chosen to permit the creation of the "ludus capitolinus".

For each monument or each layout, great care is taken in the scientific justification of the choices. The survey of the archaeological knowledge has shown a development achieved in four phases. The 3D visualization of the site at four different periods requires the making of a virtual relief plan. It is based on the modern tradition of representing the city. This making has been entrusted to the Archeovision Platform situated in the Archéopôle in Bordeaux. At the end of the project, this work will result in the creation of a set of superimposable plans having in common limits, scale, style and coding to show in perspective the architectural and town-planning evolution of the area, from Antiquity to the XXth century. The difficulty of the bias is to create a basic model positively homogeneous but flexible enough to adapt to the various sights of the area. The drawing development process is another problem. The sector with the stadium and the Odeon is represented with very precise details. As for the rest, the incomplete documentation commands a working drawing. This method allows to bring continuous changes linked with the progress of research and immediate reaction to the discussion.

Keywords : archeology, architecture, piazza Navona, 3D model

INTRODUCTION

Le projet "Du stade de Domitien à l'actuelle Piazza Navona, genèse d'un quartier de Rome" est coordonné par l'Ecole française de Rome (EfR) et financée par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR). Il a débuté en 2006 et se terminera en 2010. Cette recherche prend en considération les transformations du bâti, mais également l'histoire sociale et économique du quartier. L'étude architecturale du stade de Domitien (pièce essentielle d'un programme urbain comprenant par ailleurs un odéon), de son effacement progressif et de l'invention de la place, a nécessité un changement d'échelle, afin d'intégrer les édifices voisins, la voirie et les quartiers d'habitation. Une reprise de l'étude de l'urbanisme du Champ de Mars central a été nécessaire. La cartographie des résultats prend la forme

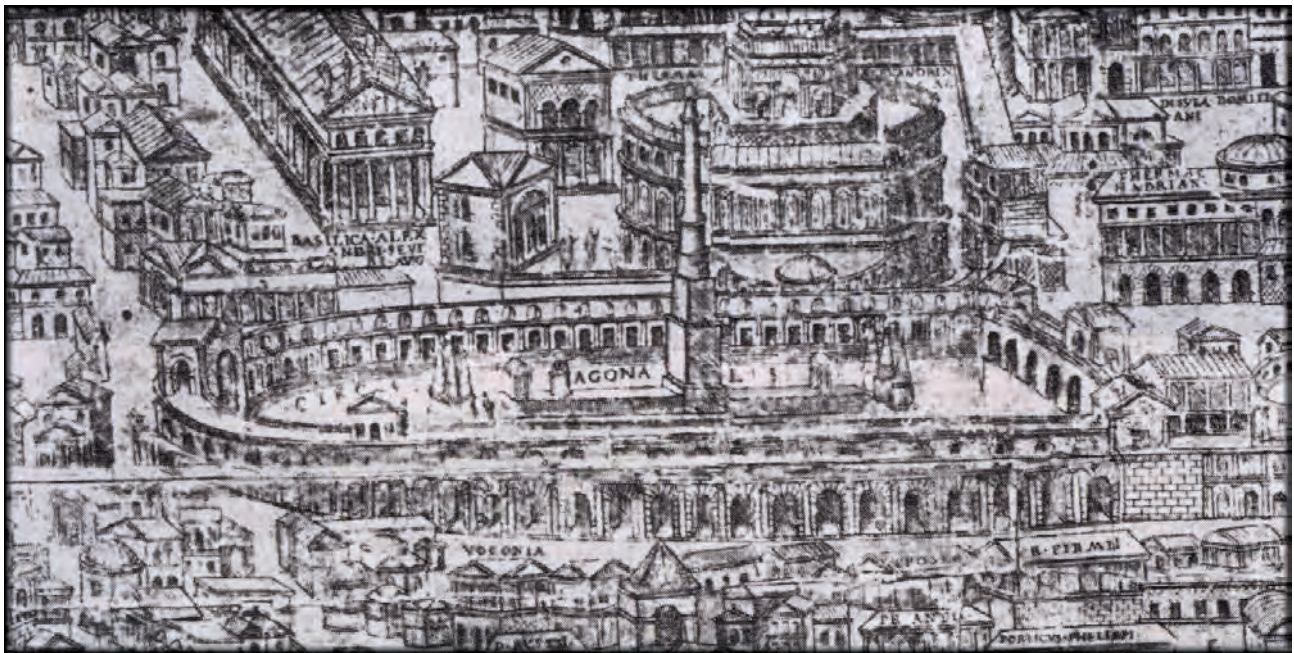


Fig.1. Pino Ligorio, plan de Rome, 1561. Détail.

d'une série de documents destinés à rendre compte des étapes les plus remarquables du processus d'urbanisation. La réalisation d'un tel projet soulève cependant des problèmes théoriques et pratiques. Les choix sont souvent difficiles et fragiles, et l'objet de cette présentation est de transmettre l'état de la réflexion méthodologique.

Avant de procéder aux premières recherches, la question de la présentation et de l'utilisation des données s'est posée. Cette étude pluridisciplinaire nécessite la confrontation des points de vue de différents spécialistes et le résultat de nos travaux topographiques se doit donc d'être retranscrit dans un langage bien partagé. L'instrument retenu pour satisfaire à ces exigences doit être avant tout d'utilisation pratique. Il est apparu qu'un tel outil existe depuis longtemps et que la technologie peut lui redonner une nouvelle jeunesse : il s'agit en effet de la visualisation tridimensionnelle, utilisée ici pour mettre au point une série de plans-relief diachroniques. Ces documents devront nous permettre d'affronter les questions liées au choix du lieu d'implantation du stade et à la dynamique des transformations du monument au cours des siècles.

[J.-F. B.]

LA REPRÉSENTATION DU CHAMP DE MARS À L'ÉPOQUE ROMAINE

Le choix d'une évocation tridimensionnelle du Champ de Mars s'inscrit dans la tradition moderne de représentation de la ville de Rome qui propose les "vues à vol d'oiseau" dès le ^{xv}^e siècle. L'utilisation de plans-reliefs pour évoquer l'aspect monumental de la Rome antique ne constitue pas une nouveauté. L'exécutant du plan utilise la documentation

littéraire et archéologique alors disponible, comme les premiers fragments de la *Forma Urbis* sévérienne¹ (fig. 1). Au cours des siècles suivants, la production de plans accompagnée de dessins en élévation des monuments antiques perdure, mais continue de s'inspirer des expériences précédentes². En 1762, paraît dans l'ouvrage "*Campus Martius Antiquae Urbis Romae*" le plan de Giovanni Battista Piranesi³, dont la valeur est cependant surtout artistique.

La publication de l'ouvrage de Rodolfo Lanciani⁴ s'étalant de 1893 à 1901 marque la naissance de la topographie moderne de la Rome antique et conditionne les essais successifs. Son grand plan superpose le patrimoine archéologique existant et le tissu moderne. Il puise ses connaissances dans les relevés des fouilles récentes et reconstitue les manques par l'apport d'éléments d'archives et des dessins des vestiges antiques. Il faut attendre le ^{xx}^e siècle pour disposer d'une représentation scientifiquement fiable et tridimensionnelle des monuments de la Rome antique. Durant de longues années, Paul Bigot met au point divers essais aboutissant à la maquette conservée à Caen⁵. À l'occasion de la "Mostra Augustea della romanità"

1. Le premier essai est l'œuvre de Pirro Ligorio en 1561 (Frutaz 1962, 61-62) aussitôt suivi de ceux de Stefano du Pérac en 1574 (Frutaz 1962, 67-68), Mario Cartaro en 1579 (Frutaz 1962, 68-69), Ambrogio Brambilla et Nicola van Aelst entre 1582 et 1599 (Frutaz 1962, 69-70).

2. Giacomo Lauro en 1612 (Frutaz 1962, 71) et en 1677 (Frutaz 1962, 72), Goffredo van Schayck entre 1620 et 1635 (Frutaz 1962, 73) et Giacomo Toornvliet en 1701 (Frutaz 1962, 75).

3. Frutaz 1962, 81.

4. Lanciani 1893-1901.

5. Bigot 1942.



Fig. 2. Maquette d'Italo Gismondi (Museo della Civiltà Romana).

(1937-1938), Italo Gismondi réalise à son tour une grande maquette de la ville de Rome à l'époque de Constantin (fig. 2), conservée au "Museo della Civiltà romana" à Rome⁶.

L'ambition du projet financé par l'ANR n'est plus de montrer la Rome antique "achevée" de Constantin, mais bien d'évoquer la morphologie du Champ de Mars central aux époques les plus remarquables de son évolution. Les travaux récents et complémentaires de Ferdinando Castagnoli⁷, Filippo Coarelli, Daniele Manacorda⁸, Paolo Sommella et Luisa Migliorati⁹ ainsi que *Lexicon Topographicum Urbis Romae*¹⁰ fournissent un apport scientifique décisif. Dans le cadre du projet "Piazza Navona", il s'agit de systématiser ce travail pour chacune des périodes retenues et sur toute l'aire concernée. Une importante phase de recherche bibliographique et archéologique a été menée à bien.

On parvient ainsi à restituer l'apparence extérieure (plan, volumétrie, rythmes) des monuments, de façon simplifiée. Les détails architecturaux, le mobilier et les aménagements intérieurs sont mis de côté. Les choix opérés dans la restitution en trois dimensions du secteur du Champ de Mars circonscrit autour du stade de Domitien, sont justifiés pour chacun des monuments, les zones d'habitat et la voirie.

Objet, qui pour l'instant, n'est pas résolu de notre recherche, le secteur correspondant à l'emprise du stade et de l'odéon peut être représenté avec un niveau de détail accru (fig. 3). Il fait l'objet d'un traitement infographique différencié, qui est inséré *in fine* dans la maquette. En l'état actuel des données archéologiques et philologiques, l'odéon pose un problème qui n'est pour l'instant pas résolu. La restitution d'Italo Gismondi prévaut encore. Le rendu volumétrique des autres monuments est en revanche simplifié et limité à l'expression de leurs caractéristiques les plus remarquables : emprise au sol, hauteur, forme et percements. Lorsqu'un doute scientifique et une lacune subsistent, le volume restitué se limite à sa plus simple expression, refusant la tentation d'un réalisme trompeur. Nous ne montrons que le signe de sa

6. Pisani Sartorio 1991. Pour une comparaison entre le relief de P. Bigot et celui de I. Gismondi, v. Ciano Rossetto 1991.

7. Castagnoli 1948, 93-193.

8. Coarelli 1997, Manacorda 2001.

9. Sommella & Migliorati 1998, 75-120.

10. Steinby 1993-2000.

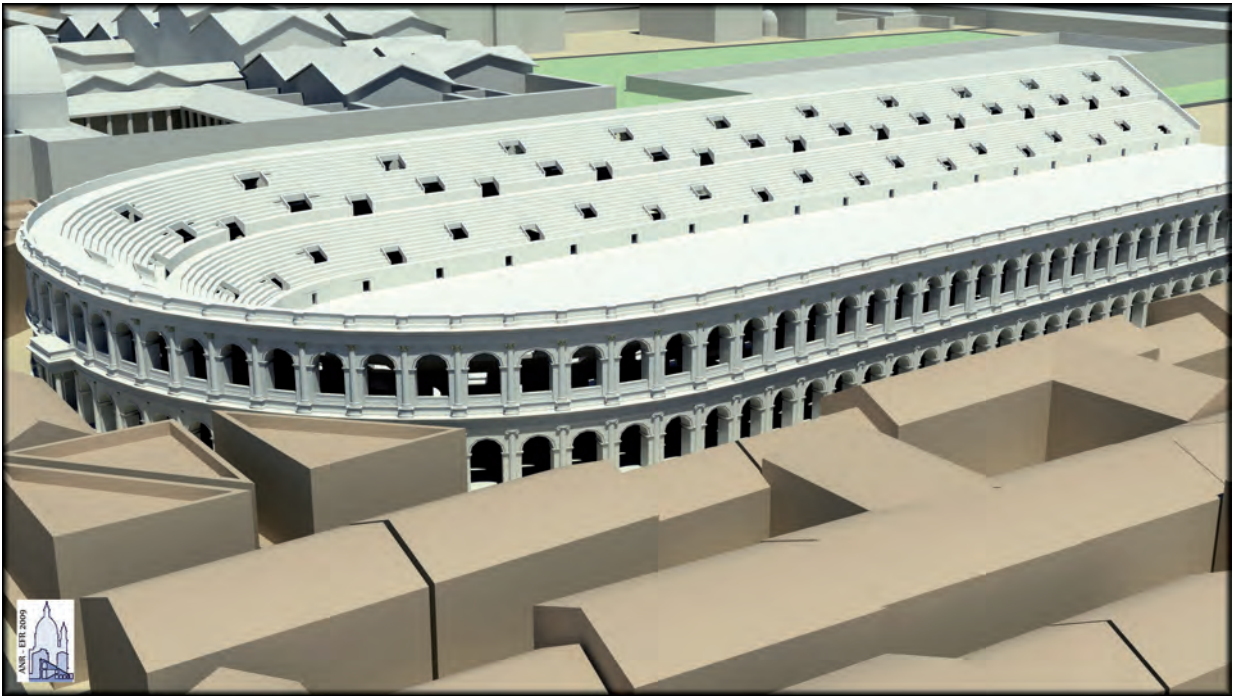


Fig. 3 Le stade de Domitien.

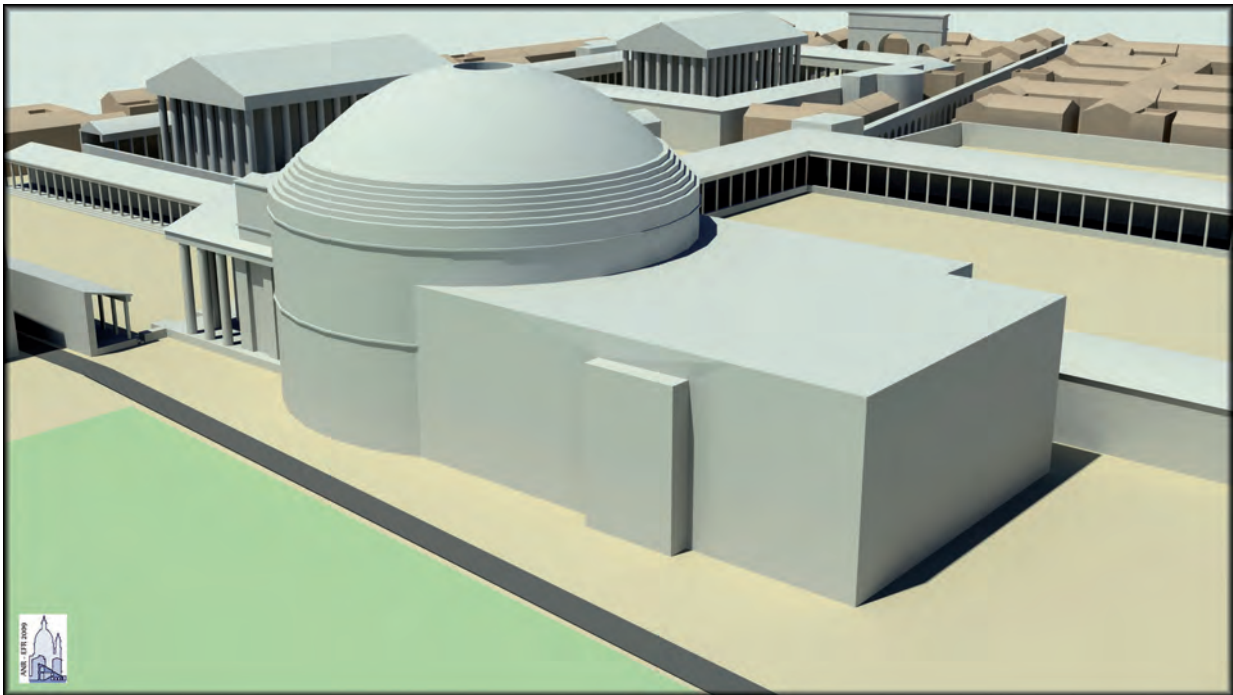


Fig. 4. Le Panthéon et la basilique de Neptune.

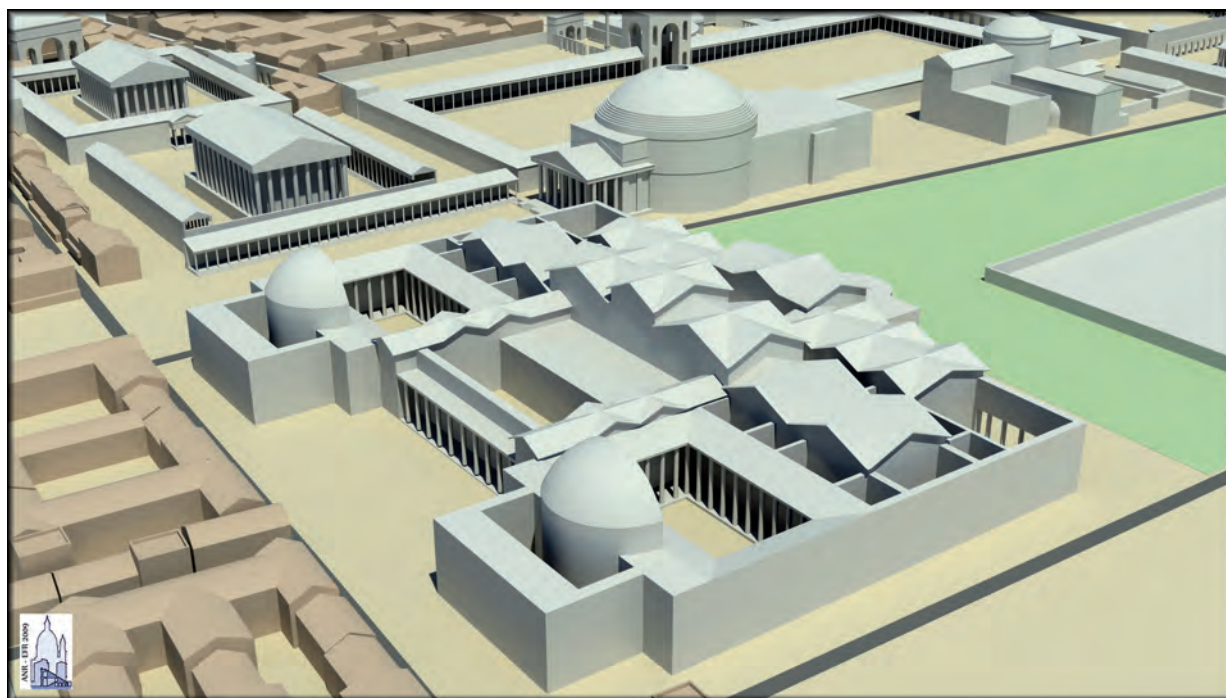


Fig. 5. Les thermes d'Alexandre Sévère.

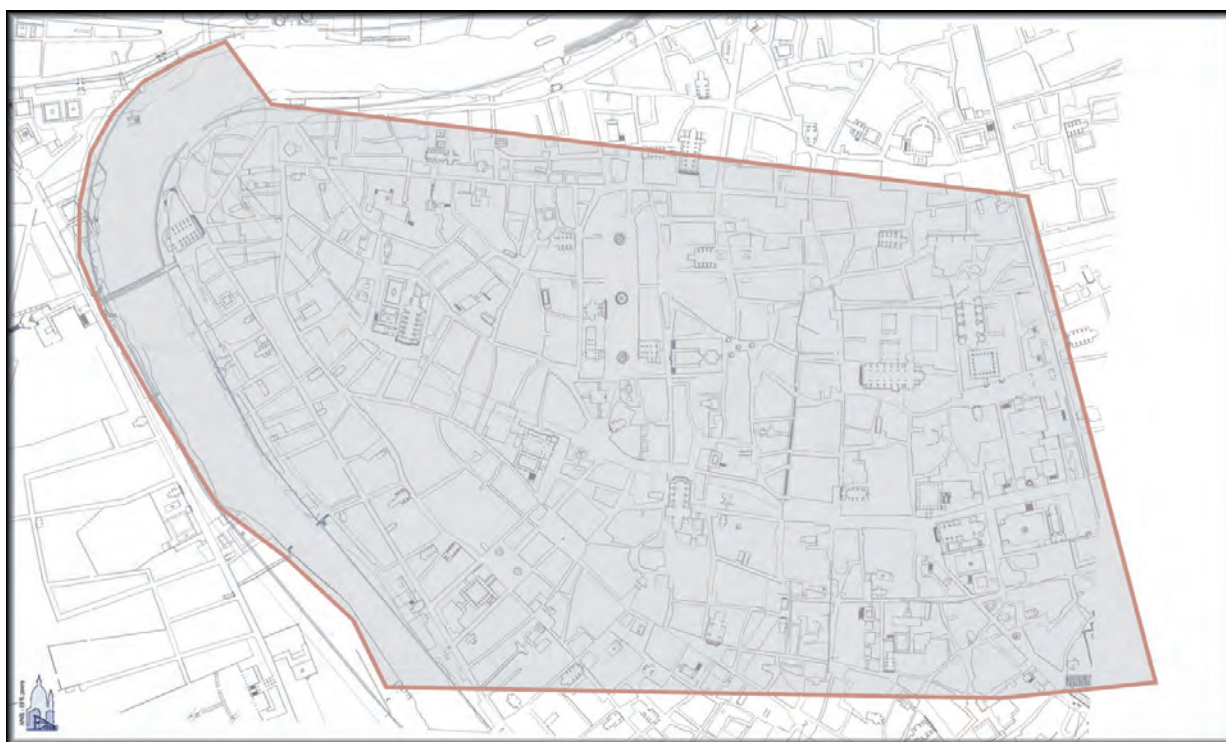


Fig. 6. Limites du secteur pris en considération.

présence par un simple marquage au sol ou éventuellement par un parallélépipède. Si un élément de taille moyenne et disons secondaire dans la compréhension de l'environnement du stade tel que la Basilica Neptuni pose problème, alors nous appliquons la règle de l'évocation du volume réduit à sa plus simple expression (fig. 4). Lorsqu'en revanche il s'agit de représenter les thermes de Néron puis d'Alexandre Sévère (fig. 5), imposants et situés au voisinage immédiat du stade, il est inévitable de se conformer à la restitution traditionnelle faisant encore autorité, bien qu'imparfaitement satisfaisante d'un strict point de vue architectural, en l'occurrence, celle d'I. Gismondi¹¹, qui en outre ne nous renseigne pas sur l'aspect du complexe mis en chantier par Néron. D'une manière générale, nous adoptons la proposition de restitution faisant autorité à ce jour¹². Nous pensons atteindre ainsi un *modus vivendi* satisfaisant.

Les voiries attestées et hypothétiques font l'objet de deux traitements graphiques distincts. Le bâti non caractérisé ou résidentiel est évoqué au moyen de volumes simples. Il s'avère qu'un rendu en filigrane est préférable. Plutôt que de fournir une restitution, il s'agit de suggérer davantage une emprise au sol pour l'habitat. L'objet de cette maquette n'est en aucun cas de proposer une restitution détaillée du secteur. Il s'agit de contextualiser aussi correctement que possible la dynamique des transformations du stade de Domitien.

LE DÉCOUPAGE CHRONOLOGIQUE

À chacune des époques, l'utilisation du stade est directement liée, d'une part au contexte général de la ville, d'autre part à l'évolution des caractéristiques d'un "quartier" dont les contours se déplacent au fil du temps. Le stade et l'odéon s'intègrent dans un secteur déjà marqué par la présence d'édifices de spectacle. Tout autant, la *platea agonalis* médiévale doit être mise en relation avec les données concernant les paroisses et les maisons fortifiées environnantes, le développement de la place à l'époque moderne s'explique par la topographie des demeures aristocratiques et le tracé d'une série d'axes de circulation. Pourtant, afin de mettre en évidence visuellement l'évolution urbaine qui, sans interruption, conduit du stade à la place, il faut que le plan tridimensionnel soit identique dans la forme pour toute la séquence chronologique. Au terme du projet, ce travail doit fournir une série de plans superposables ayant en commun les limites, l'échelle, le style et la codification, pour mettre en perspective l'évolution architecturale et urbanistique continue du quartier, de l'Antiquité au ^{xx}e siècle. Ainsi le modèle de base est suffisamment souple pour

s'adapter aux visions très diverses d'un quartier dont les limites, le bâti et le plan de circulation changent au fil du temps.

L'un des dangers est de prendre en considération un trop vaste périmètre, et d'entraîner ainsi une dilution des moyens disponibles (fig. 6). Il s'agit donc de préciser l'aire susceptible de conditionner l'implantation future du stade. L'orientation des bâtiments démontre que le secteur central du Champ de Mars présente, dès l'époque républicaine, des caractéristiques qui le distinguent de la partie méridionale, occupée par le *circus Flaminius*, autre aire de la IX *regio* augustéenne densément construite. Il ne s'agit pas de proposer une histoire du Champ de Mars, mais simplement d'indiquer que cet emplacement excentré et extra poméral était réservé aux entraînements militaires et *de facto* aux manifestations sportives et ludiques depuis la plus haute Antiquité : le *Trigarium*, le *circus Flaminius*, les *Saepta* se trouvaient à l'extérieur de la limite pomérale. C'est du *circus Flaminius* que s'ébranlaient les cortèges triomphaux. Les Flaviens, en bâtissant beaucoup dans la zone récupéraient un espace symbolique déjà accaparé par les *imperatores*, du théâtre de Pompée aux stades et amphithéâtres de bois provisoires d'Auguste et de Néron. C'est donc cette emprise rayonnant autour de la *Villa Publica*, transformée en *Porticus Divuorum* par Domitien, que nous retenons comme cadre à cette étude. Cette aire est suffisamment vaste pour inclure largement les études urbaines des périodes médiévale, moderne et contemporaine, non sans exclure le Tibre lui-même avec ses ponts s'élançant vers la plaine vaticane. Il est donc impératif que la maquette restitue l'état précédant l'implantation du programme flavien. L'époque du second consulat de Pompée (55 a.C.) s'impose. À cette époque, le sol fangeux du terrain à peine viabilisé pose le problème de restituer le Marais de la Chèvre ou *Palus Caprae*, qui allait devenir sous Auguste un bassin délimité : le *Stagnum* d'Agrippa (fig. 7) et sur les eaux duquel les façades de l'odéon et du Stade se refléteraient. Ce faisant, le caractère problématique d'un terrain inondable est suggéré. L'inauguration du théâtre de Balbus par Auguste en 13 a.C. se fit en effet en barque. Compte tenu des exigences précédentes, la voirie doit être restituée. Elle n'a cessé de se densifier à mesure que la zone était remblayée et urbanisée. La prise en compte de ces deux éléments constitutifs de la rue conditionne bien entendu notre compréhension de l'environnement social et économique du stade puis de la place dans une dynamique séculaire. Le choix de quatre phases chronologiques antiques suit des critères liés aux moments de la construction et de la restauration du stade (fig. 8).

La première phase couvre la période de la moitié du ¹^{er} siècle a.C. dont l'évènement majeur est la construction du complexe théâtral de Pompée. L'objectif est de restituer cette installation au milieu de la plaine du Champ de Mars à l'époque républicaine. C'est le premier épisode de cette

11. Malgré les curieuses demi-coupoles qui surplombent les palestres.

12. De nombreux édifices ont fait l'objet d'une nouvelle étude, tels que le théâtre de Balbus, le théâtre de Pompée, le Stagnum, le Diribitorium, le Panthéon, le temple de Matidia, les exèdres de celui d'Hadrien, etc...

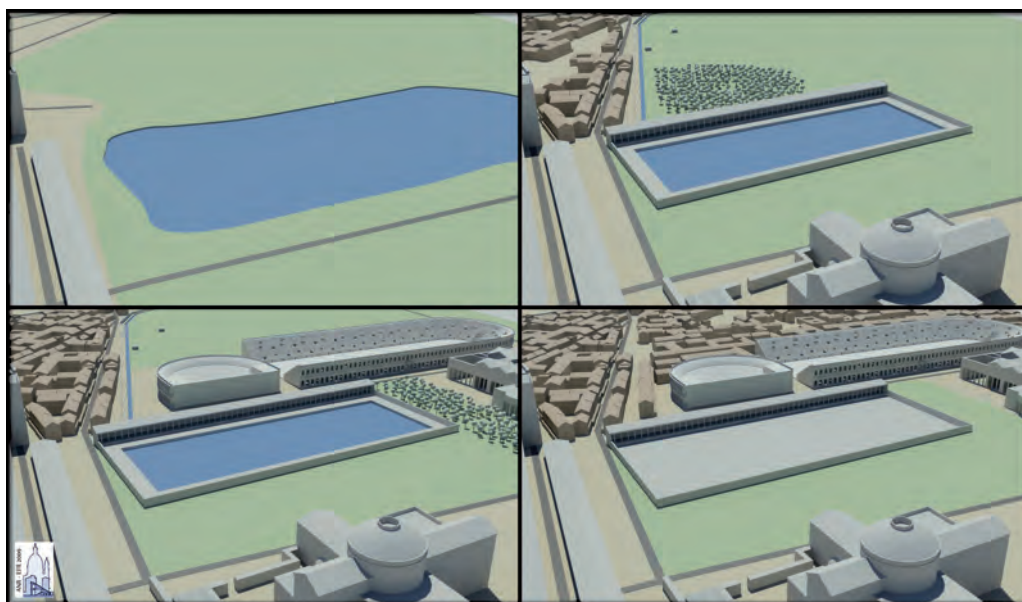


Fig. 7. Le Stagnum d'Agrippa (quatre phases).

architecture de représentation qui caractérisait déjà à la fin du I^{er} siècle a.C. l'urbanisme du Champ de Mars méridional.

La deuxième phase concerne la fin du règne d'Auguste et se caractérise surtout par l'activité d'Agrippa qui, sur des terrains publics et privés, commence la monumentalisation du Champ de Mars central, en changeant pour toujours son aspect.

La troisième phase se situe à la fin de l'époque flavienne et voit se mettre en place le vaste programme de travaux que Domitien réalise après l'incendie de 80 p.C. en créant un secteur dédié aux spectacles.

L'ultime phase sévérienne est celle de la restauration des monuments. Elle enregistre les interventions accomplies sur le stade et sur les thermes de Néron ainsi que l'urbanisation précédente de la partie méridionale de la *via Recta*, qui avait accueilli la réalisation des temples dédiés au culte impérial à l'époque antonine.

Pour organiser de manière satisfaisante l'ensemble des données réunies, un modèle de fiche descriptive a été mis au point.

[B. F.]

LA GESTION DES DONNÉES SCIENTIFIQUES

Le choix de réaliser des fiches, facilement et rapidement accessibles, est une conséquence de la nécessité de disposer d'un dossier synthétique d'informations essentielles : celles-ci constituent la justification scientifique des restitutions

graphiques proposées. Dans les limites du possible et des exigences précédemment évoquées, la documentation vise l'exhaustivité, même s'il a fallu opérer des choix afin de parvenir à une synthèse actualisée pour chaque objet.

La première démarche a été celle de conduire une enquête bibliographique, en prenant en compte les monographies, ainsi que toute publication archéologique satisfaisant la curiosité sur un édifice donné. Ensuite, la documentation a été complétée dans le cadre d'échanges avec les universités romaines, la "*Sovrintendenza del Comune di Roma*" et la "*Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma*" pour l'actualité des travaux.

Chaque fiche comporte une série d'informations essentielles (voir fig. 9). Une première partie concerne les caractéristiques générales du monument : nom de l'édifice décrit, localisation dans la topographie antique du Champ de Mars, puis dans le tissu urbain actuel en utilisant le référentiel fourni par la voirie moderne. On précise ensuite l'histoire du monument, fondamentale pour comprendre ses transformations architecturales et sa fonction présumée.

La partie indispensable pour la restitution des formes tridimensionnelles est constituée par l'étude des monuments organisée selon les quatre phases chronologiques retenues. Cette méthode permet d'en connaître l'évolution, en mettant en relief, surtout lorsqu'un monument apparaît dans une phase plus tardive, les caractéristiques du site avant son implantation. Pour chaque phase, et dans la mesure du possible, quatre éléments sont précisés : le plan, les caractères architecturaux, les problèmes en suspens ou résolus et les documents utilisés pour la restitution tridimensionnelle. Une cinquième partie, détaillée pour chaque phase chronologique,

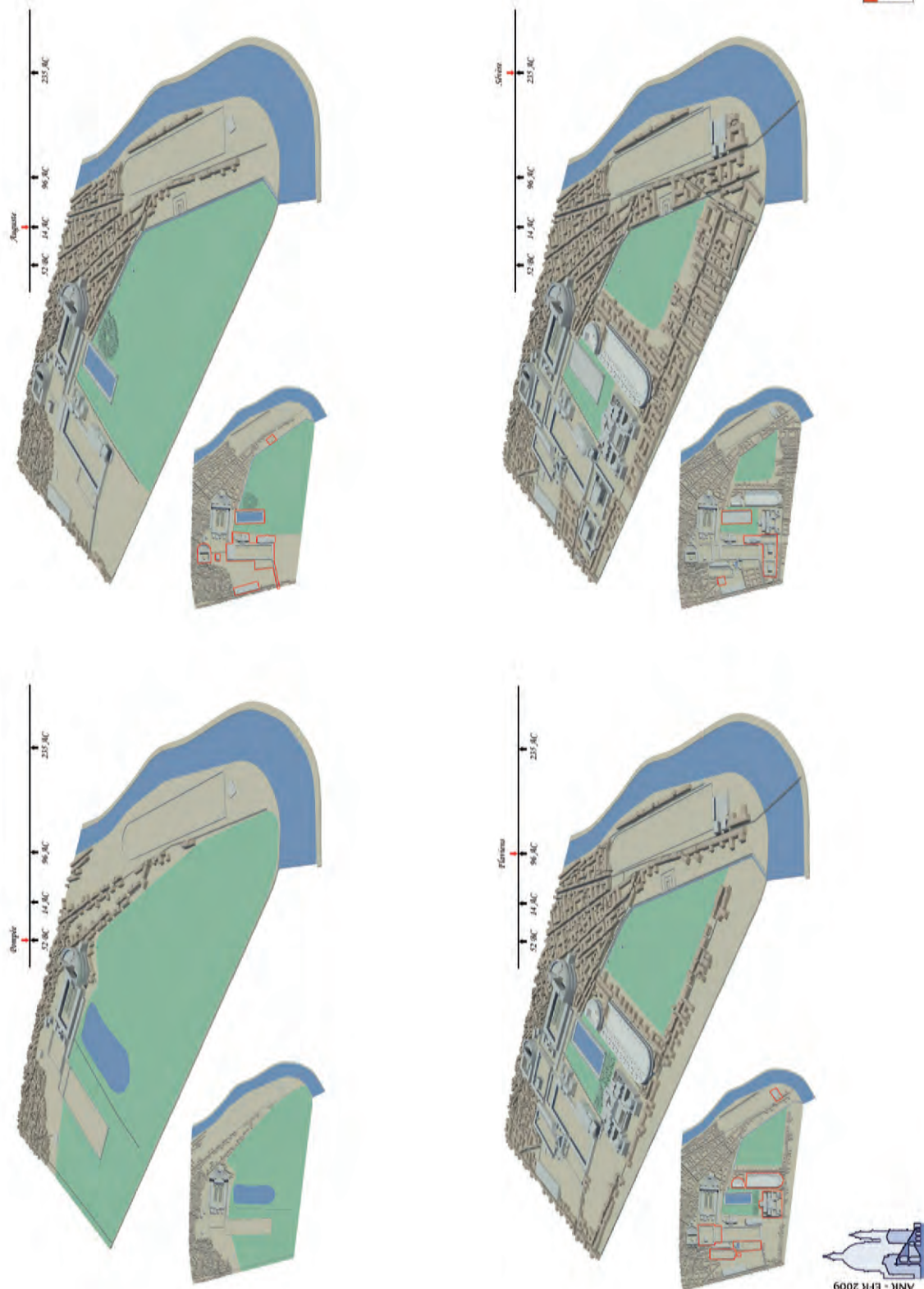


Fig. 8. Plans-reliefs des quatre phases retenues.

La vocation de ce plan tridimensionnel et évolutif est de fournir un outil de recherche simple et souple d'utilisation, permettant de visualiser au moyen d'un langage bien partagé, c'est-à-dire aussi peu technique que possible, la dynamique urbaine à l'origine des évolutions architecturales et historiques de la place Navone. Les quatre phases antiques doivent être complétées par cinq autres (Haut Moyen Âge, *xii^e* siècle, *xv^e* siècle, *xvii^e*, état actuel).



Du stade de Domitien à la place Navone, analyse architecturale et urbaine d'un quartier – J.-F. Bernard, A. Borlenghi, L. Espinasse, B. Fontaine

Justification des plans superposés (la conception des plans d'orientation) 37 du Group de Navone

Horti et nemus (ἄλσος) Agrippae

Nemus Neronis

Nemus Alexandri Severi

Localisation contemporaine :

- Nemus (Ns) Agrippae : Piazza Navona et Palazzo Massimo, et/ou zone du *pzo Nari* et S. de la N de la *pza Sant Eustachio*.
- Ns Alex. Sev. : N de la *pza Sant Eustachio* ou au N de la *via dei Coronari*.

Fonction :

- Espace libre et *templum*, aménagé dans un bois sacré, riant et humanisé sur le modèle grec (à distinguer du *lucus* italique, dans le bois sauvage ; Cazanove, Scheid 1993, 14-9 ; Grimal 1969, 66 ; le Ns Agrippae est orné d'une célèbre statue de lion de Lisippe (Strabon, 13, 1, 19))
- = le Ns n'est donc pas très étendu.
- Promenade et rendez-vous.

Phase maquette I (Pompée) :

- o Plan et élévations :
 - Zone marécageuse et boisée de la *Palus Caprae*.
- o Documents utilisables pour les restitutions :
 - Coarelli 1977.

Phase maquette II (Auguste) :

- o Plan et élévations :
 - Aire boisée (Coarelli 1977, 549-557).
 - Le Ns est aménagé par Agrippa dans le cadre de la composition « alexandrine » de son projet urbain, profitant des eaux de l'*aqua Virgo*, du *Stagnum* et de l'Euripe pour l'irriguer (Scaroina 2006, 37, 53 ; Roddaz 1984, 297-8).
 - On propose l'emplacement partant de l'angle décrit par le bord du *Stagnum* et le départ de l'Euripe (futur Odéon) et se prolongeant au N (futur Stade) (Strabon, 13, 1, 19 ; Scaroina 2006, 56-7 ; Coarelli 1977, 828, n.54). Mais le *Nemus* (Ns) se situe selon la tradition au S des thermes de Néron et d'Alex. Sévère (TNAS), entre ceux-ci et le *Stagnum* d'Agrippa (Ghini 1988, 170). En effet, Ghini fait valoir que les fouilles de 1934 (Colini 1998) font ressortir des structures préexistantes au Stade CEPENDANT, cela n'exclut pas que les deux hypothèses peuvent cohabiter.
 - Enfin, vu le *Stagnum* selon Scaroina (cf. fiche), la place est disponible pour le Ns entre Thermes d'Agrippa et *Stagnum*, à l'E de celui-ci (Scaroina 2006, 58).
 - Le Ns est à distinguer des *Horti Agrippae*, auxquels il se raccorde cependant (Strabon, 13, 1, 19 ; Ovide, *Ex Ponto*, 1, 8, 38 ; Sénèque, *Epist.*, 85, 3 ; Dion Cassius, 54, 29, 4)



Du stade de Domitien à la place Navone, analyse architecturale et urbaine d'un quartier – J.-F. Bernard, A. Borlenghi, L. Espinasse, B. Fontaine

Justification des plans superposés (la conception des plans d'orientation) 37 du Champ de Mars

- Les *Horti* d'Agrippa sont localisés entre Euripe, *Stagnum* et Tibre, à l'extérieur du pomerium (Dion Cassius, 54, 29, 4 ; *CIL* VI, 39087 ; Scaroina 2006, 53 ; Sommella Migliorati 1998, 75).
- Ils se prolongent vers l'O (*Prædia Agrippae* *CIL* VI, 29781 ; 39087)) et occupent en fait librement tout le Champ de Mars occidental extra pomerial.
- Ils se poursuivaient *Transiberim*, près de la Naumachie d'Auguste, où se trouvait le Ns *Caesarum* dédié aux Princes de la Jeunesse).

Phase maquette III (Flaviens) :

- o Plan et élévations :
 - Le Ns est réapproprié, avec le *Stagnum*, par les thermes de Néron, devenant Ns néronien (Ghini 1988, 169 ; Coarelli 1977, 828, n.54) = Tacite, *Annales*, 15, 37 : « iuxta memoris et circumiecta [des thermes néroniens, sans doute] ».
 - Le Ns n'existerait que durant le I^{er} s et disparaît ensuite des mentions littéraires ap. l'incendie de 80, ce qui confirmerait rétrospectivement sa localisation à l'emplacement du Stade de Domitien (Strabon, 13, 1, 19 ; Tacite, *Annales*, 15, 37 ; Scaroina 2006, 57 ; Coarelli 1977, Ghini 1988, 169).

Phase maquette IV (Sévères) :

- o Plan et élévations :
 - Un Ns est aménagé par Alexandre Sévère sur des expropriations et des destructions de propriétés au N, et/ou au S des TNAS restaurés (SHA, *Alex. Sev.*, 25, 4). Il s'agirait d'une recréation du paysage augustéen (Sommella Migliorati 1998, 116).
 - Le Ns d'Alexandre Sévère (AS) serait ainsi localisable, ou au N des TNAS, au-delà de la *via Recta* et/ou au S des TNAS, sur l'emplacement du Ns d'Agrippa (selon Ghini, rejoint par Scaroina 2006, 57).

Bibliographie principale :

- Coarelli F., *Il Campo Marzio occidentale. Storia e topografia*, dans *MEFR*, 1977, 2, 807-846.
- De Cazanove O. et Scheid J., *Les bois sacrés*, Actes du colloque international organisé par le centre Jean Bérard et l'Ecole Pratiques des Hautes Etudes (Ve Section), Naples, 23-25 novembre 1989, Naples, 1993, 145-157.
- Grimal P., *Les jardins romains*, Paris, 1969.
- Scaroina L., *Ipotesi sullo Stagnum Agrippae e sulla topografia del Campo Marzio Occidentale alla luce dei nuovi ritrovamenti*, *Studi Romani*, LIV, 2006, Rome, 34-61.
- Sommella P., Migliorati L., *Corso Vittorio Emanuele II. Storia di una stratificazione urbanistica areale: il periodo antico*, dans *Corso Vittorio Emanuele II tra urbanistica e archeologia. Storia di uno sventramento*, catalogo della mostra, Roma, 1998, p. 75-120.

Fig. 9. Exemple de fiche : Horti et Nemus Agrippae.

est réservée à un rappel bibliographique. Enfin, la fiche comprend les documents de référence utilisés pour la restitution : plans, photographies, anastyloses ou restitutions. Une bibliographie générale termine chacune des fiches. Elle comprend également les références détaillées des plans, cartes, photographies, maquettes et restitutions permettant de renseigner l'architecture des monuments et des espaces restitués : les documents essentiels sont présentés en annexe. La réalisation de fiches standardisées, compartimentées et structurées thématiquement, donne aussi l'avantage d'une actualisation rapide et facile des nouvelles données collectées.

[A. B.]

La vocation de ce plan tridimensionnel et évolutif est de fournir un outil de recherche simple et souple d'utilisation, permettant de visualiser au moyen d'un langage bien partagé, c'est-à-dire aussi peu technique que possible, la dynamique architecturale du secteur de la place Navone. Les quatre phases antiques doivent être complétées par cinq autres (Haut Moyen Age, ^{xiii}^e siècle, ^{xv}^e siècle, ^{xvii}^e, état actuel).

Bibliographie

- Bigot, P. (1942) : *Rome antique au ^{iv}^e siècle apr. J.-C.*, Paris.
 Castagnoli, F. (1948) : *Il Campo Marzio nell'antichità*, dans *MemLinc*, serie VIII, vol. I (1946).
 Ciancio Rossetto, P. (1991) : "La reconstitution de la Rome antique. Du plan-relief de Bigot à celui d'Italo Gismondi", in : Hinard & Royo 1991, 237-246.
 Coarelli, F. (1997) : *Il Campo Marzio. Dalle origini alla fine della Repubblica*, Rome.
 Frutaz, A. P. (1962) : *Le piante di Roma*, I, Rome.
 Hinard, F et M. Royo, éd. (1991) : *Rome, L'espace urbain et ses représentations*, Paris.
 Lanciani, R. (1893-1901) : *Forma Urbis Romae*, Rome.
 Pisani Sartorio, G. (1991) : "Le plan-relief d'Italo Gismondi. Méthodes, techniques de réalisation et perspectives futures", in : Hinard & Royo 1991, 257-280.
 Sommella, P. et L. Migliorati (1998) : *Corso Vittorio Emanuele II. Storia di una stratificazione urbanistica areale: il periodo antico*, in *Corso Vittorio Emanuele II tra urbanistica e archeologia. Storia di uno sventramento*, catalogo della mostra, Rome.
 Steinby, E. M., éd. (1993-2000) : *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, I-VI, Rome.

